Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

273 | Janvier-Juin

Coexistence des mondes ruraux et des agricultures

Ligne éditoriale

Nouveau départ pour les COM : tensions dépassées et débats assumés !

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7693>

DOI : 10.4000/com.7693

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 7-11

ISBN : 979-10-300-0065-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

« Ligne éditoriale », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 273 | Janvier-Juin, mis en ligne le , consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/7693> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

LIGNE ÉDITORIALE

Nouveau départ pour les COM : tensions dépassées et débats assumés !

Le comité de rédaction des COM hérite d'une revue avec une histoire longue, d'un public non négligeable pour une revue de sciences humaines et sociales (en nombre d'abonnés papier et en nombre d'achat d'articles), d'un référencement efficace sur les sites Cairn et Revues.org, d'une légitimité étayée par son classement par l'HCERES, d'une attention suspicieuse liée entre autres aux débats sur la tropicalité et le développement dont Bordeaux a été le théâtre (Bruneau et Dory, 1989 ; Bouquet et Velasco, 2008) et qui sourdent encore, parfois douloureusement.

Que faire de cela ? Jeter, ignorer, assumer, persévérer, recycler ? Les scénarios ne manquent pas, biaisés parfois par les contraintes budgétaires. Cependant, au-delà du pragmatisme qui consiste à utiliser et valoriser l'existant, un effort de clarté, d'explicitation est exigé, ce que tente rapidement cette ligne éditoriale, au risque de rallumer des polémiques chronophages.

Créée en 1948 par Louis Papy alors que la France était une puissance coloniale, la revue s'inscrit donc dans l'histoire de la géographie française – voire francophone – comme une revue de géographie tropicale, plus préoccupée d'objectivation que de réflexivité. L'autorité acquise par l'un de ses créateurs, Pierre Gourou, contribue cependant à en faire un haut-lieu de la géographie française. Cette inscription et ses modalités en firent la réputation puis son affaiblissement relatif, les rapports de force institutionnels et idéologiques qui sous-tendent les débats académiques évoluant. La géographie du développement, les études postcoloniales, les *subaltern studies* ont fourni des arguments aux contempteurs d'une approche jugée trop

zonale et pointée du doigt pour sa filiation avec la géographie coloniale, son compagnonnage avec le paternalisme post-colonial. L'approche tropicaliste aurait naturalisé la domination. Il faut entendre ces critiques – même parfois anachroniques – pour tenter de les dépasser. Nous souhaitons prendre en compte les évolutions épistémologiques disciplinaires et interdisciplinaires contemporaines en nous inscrivant néanmoins dans le sillage de l'évolution de la revue. En premier lieu, il s'agit d'assumer son titre, dont nous faisons le pari que la valeur polémique est dépassée par la valeur épistémique et la renommée, notamment sur les terrains inter/subtropicaux.

D'abord, les COM ont vocation à s'intéresser aux espaces intertropicaux dans leur zonalité sans s'attarder exclusivement aux DROM (départements et régions d'outre-mer) mais sans s'interdire de s'y arrêter. La tropicalité (Demangeot, 1999) n'est pas l'objet des COM, elle trace les contours de son attention. Revue sensible à la tropicalité, rareté francophone, les COM prennent donc en compte la variable bioclimatique et environnementale pour délimiter un champ sans en faire leur objet. Dans le même temps, peut-on refuser la référence environnementale à l'heure où les paradigmes des changements globaux et du changement climatique irriguent les relations diplomatiques, les programmes de recherche comme les projets de développement et fournissent une grille de lecture et d'action à une multitude de courtiers du développement, ici et ailleurs ? Nonobstant, ce n'est pas parce que l'on s'intéresse à la zone intertropicale qu'on « fait » obligatoirement de la géographie zonale, tropicale, dont le classicisme ne signe pas forcément l'obsolescence. En effet, utiliser la tropicalité ne dispense pas, bien au contraire, de moderniser la géographie pratiquée et produite. Il ne s'agit pas de rouvrir un débat autour de la géographie tropicale et de la tropicalité qui a déjà eu lieu, notamment à Bordeaux, mais d'acter le fait que plus que de géographie, il conviendrait de parler de géographes, dépositaires et producteurs de savoirs, voire d'une science, et soumis aux contingences de leurs appétences. Aussi proposons-nous d'aiguiser le regard porté sur ce monde intertropical. Il est pertinent de mettre en œuvre une approche attentive en premier lieu aux acteurs intervenant dans cet espace, à leurs trajectoires personnelles et collectives. Le constructivisme souligne combien les représentations – dont les réalités produites par les questionnements scientifiques – sont contraintes par les positions sociales et, en retour combien elles les contraignent. Partagée avec les autres sciences humaines et sociales, cette approche conduit à prendre en compte les acteurs, leurs représentations du monde – au sens propre les géographies, les cartographies, les idéologies spatiales – et à évaluer comment celles-ci les amènent à prendre des décisions, à engager des actions qui, en retour, impactent le monde. C'est également cette référence explicite au constructivisme qui incite à assumer l'Outre-Mer du titre, qui suggère le caractère situé du discours, le caractère orienté du regard.

L'Outre-Mer renvoie également aux Suds, et il serait naïf d'ignorer le glissement qui s'opère quand on passe des tropiques aux Suds.

Il faut reconnaître et expliquer ce glissement vers les Suds, dans toute l'ambiguïté, le flou de ce terme et de ce pluriel. Qu'est ce qui se cache derrière ces Suds si souvent questionnés (Gervais-Lambony et Landy, 2007) ? Pour nous, il s'agit d'un champ spatial à l'intersection de plusieurs ensembles, construit chacun à partir d'un critère singulier : l'espace situé entre les latitudes moyennes, l'espace dominé politiquement et parfois culturellement par les Nords – tout aussi flous –, un espace en forte/rapide transformation démographique et économique et, enfin, un espace constitué de territoires en effervescence politique (souvent le monde du ressentiment et de l'espoir pour reprendre Tzvetan Todorov). L'agencement relatif de ces critères dessine des intersectionnalités variables qui amènent à distinguer des types de situations géographiques multiples. Des critères différents : cette pluralité suffit à susciter des querelles autour des conflits d'attribution causale, des tensions autour des primats et définir ainsi un champ de tensions autour de ces corrélations. Le défi à relever est donc celui de la cohérence scientifique entre des approches qui se revendiquent, parfois se sur-jouent, ou qui peuvent être perçues en tension voire en contradiction. De plus, il s'agit pour l'équipe de prendre en compte les dynamiques contemporaines de mobilités et de migrations. Les COM porteront attention aux modalités d'inscriptions spatiales de ces dynamiques, à différentes échelles, y compris dans les Nords.

Notre ambition est de restituer aux catégories d'acteurs, d'actants et d'agents leur portée opératoire au sein d'une analyse systémique. Le primat du politique – dans toute l'épaisseur du mot – dans le système explicatif des COM est donc clair. C'est ce qui explique l'implication dans l'élaboration rédactionnelle des COM d'un laboratoire dont le domaine de réflexion premier est l'analyse du politique au sens large : le LAM Les Afriques dans le monde (UMR 5115 du CNRS). Cette orientation s'inscrit également dans la vocation pluridisciplinaire des Presses Universitaires de Bordeaux.

Une décision prise en conscience. Cependant, au-delà de cette posture, y a-t-il un public académique pour cette revue ? Nous pensons que oui. Pourquoi ? Parce que la communauté académique, dans ses diversités, exprime un grand intérêt pour les Suds ; certes souvent un intérêt romantique, fantasmé, qu'il convient dès lors de désenchanter sans le ridiculiser mais sans lui faire perdre sa portée opérationnelle. Nous pensons qu'il y a encore aujourd'hui une véritable curiosité intellectuelle pour un ensemble spatial immense, disparate, peuplé, au moment où les interactions, les interdépendances globales n'ont jamais été aussi fortes, qu'elles soient vécues

sur le mode de la menace ou de l'opportunité, rarement bien informées. On peut aussi dire parce que cet ailleurs, cette altérité grande – quoique brouillée de plus en plus – réclame un décalage, un décentrement, un effort (souvent linguistique), une remise en question souvent problématique mais aussi fertile. Mais cela est également vrai d'une enquête ethnographique de voisinage, reconnaissons-le.

L'identité de la revue est aussi dessinée par l'importance méthodologique accordée « au terrain » dans l'héritage de la revue. Nous en assumons l'appel, le plaisir, l'intérêt, l'envie, le désir, la fertilité comme les limites et les apories si souvent dénoncées. Qu'est ce qui se cache derrière ce mot débattu (Volvey, Calberac et Houssay-Holzschuch, 2012) ? Un horizon évidemment, une rencontre, une expérience, des moments partagés, une attente parfois déçue, des chocs et, au-delà, parce que sinon le savoir n'y retrouverait pas son compte, des pratiques routinières et établies qui mettent l'entretien – voire l'enquête – au cœur de la production de données et qui en font des laboratoires de référence producteurs de savoirs et de connaissance. C'est par la mise en écho des recherches réalisées sur des terrains différents mais portant sur des thématiques similaires que nous espérons rendre compte des évolutions du monde contemporain, à partir des Suds. En somme, la pratique est ici considérée comme un fondamental dénominateur commun.

En repensant cette revue scientifique, nous avons à cœur, d'abord, d'offrir un espace éditorial à des recherches en cours, des recherches de terrain, précises, localisées et ainsi proposer une collection d'études de cas qui peuvent constituer le terreau des constructions intellectuelles d'ampleur, l'opportunité d'une montée en généralité.

Ainsi les vastes réflexions d'échelle planétaires ou continentales qu'affectionnent les Anglo-Saxons mais aussi des auteurs qui nous inspirent comme Bertrand Badie, Jean-François Bayart, ou Pierre Gourou et Jean Gallais, plus près des géographes sont-elles fondées sur des lectures, des bibliographies, des compilations d'études de cas nombreuses.

L'ambition est de continuer à faire des COM une revue de référence sur les Suds, assumant une sensibilité environnementale et revendiquant une approche politique de sciences humaines et sociales. Nous proposons de revisiter des thématiques et des notions universelles à partir des Suds intertropicaux.

En somme, la vérité sur les débats internes au comité de rédaction oblige à accepter des tensions irrésolues ; mais faut-il toujours résoudre les tensions si elles sont explicites ? Le renouvellement éditorial que nous entamons reste inachevé à ce stade puisqu'il se prolongera au sein du comité de rédaction

(lui-même renouvelé) par la recherche de pistes de réflexion éditoriales. COM revue en tension entre « terres d'espérance » (Gourou, 1982) et « terres de risques et de violences » (Gallais, 1994). Peut-on raisonner de manière cohérente et tendue, voire contradictoire ? Une revue reflète la diversité des recherches en cours et, à ce titre, constitue un espace de débats.

Le comité de rédaction

Bibliographie

Bouquet C. et Velasco-Graciet H (dir.), 2008 - *Les tropiques des géographies*. Bordeaux : MSHA, 236 p.

Bruneau M. et Dory D. (dir.), 1989 - *Les enjeux de la tropicalité*. Paris : Masson « Recherches en géographie », 161 p.

Demangeot J., 1999 - *Tropicalité. Géographie physique intertropicale*. Paris : Armand Colin, 340 p.

Gallais J., 1994 - *Les tropiques, terres de risques et de violences*. Paris : Armand Colin « U », 271 p.

Gervais-Lambony P. et Landy F., 2007 - « Introduction ». *Autrepart*, vol. 1, n° 41, p. 3-14.

Gourou P., 1982 - *Terres de bonne espérance, le monde tropical*. Paris : Plon, 443 p.

Todorov T., 2008 - *La peur des Barbares. Au-delà du choc de civilisation*. Paris : Robert Laffont, 311 p.

Volvey A., Calberac Y. et Houssay-Holzschuch M. (dir.), 2012 - « Terrain de je. (Du) Sujet (au) géographique ». *Annales de géographie*, n° 687-688, p. 441-461.